

En
E S P R I T
et en
V É R I T É

*30 méditations pour s'approcher
de Dieu à travers Christ*

ÉRIC KAYAYAN



La Rochelle

EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

« [L'heure] vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. »

JEAN 4.23

C'est en esprit et en vérité que Dieu veut être adoré. Cela, Jésus-Christ lui-même l'a dit à une femme samaritaine qu'il a rencontrée au bord d'un puits aux environs de midi, un jour de grande chaleur. Il a engagé la conversation avec elle en lui demandant de puiser de l'eau pour qu'il puisse boire, car il avait très soif. Au fil de leur conversation, cette femme a compris qu'elle ne se trouvait pas en face de n'importe qui, et elle a interrogé Jésus sur la manière de servir et d'adorer Dieu comme il se doit.

Alors que les Juifs allaient spécialement à Jérusalem pour apporter leurs offrandes et leurs sacrifices au Temple, en particulier lors des grandes fêtes religieuses,

les Samaritains, eux, le faisaient sur le mont Garizim, qu'on pouvait voir depuis l'endroit où s'est déroulée cette conversation. Chacun faisait son pèlerinage, pensant rencontrer Dieu à tel ou tel endroit. Certes, les Juifs avaient raison d'aller présenter leurs sacrifices là où Dieu leur avait commandé de le faire, mais Jésus a annoncé à cette femme qu'une nouvelle dispensation était sur le point de s'établir, dans le cadre de laquelle toute forme d'adoration s'accomplirait désormais en sa personne.

Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. [...] Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande (Jn 4.21,23).

Comme Jésus l'a expliqué à la femme samaritaine, Dieu est omniprésent, quel que soit l'endroit où l'on invoque son nom. Avec la venue du Messie promis par Dieu aux générations passées de son peuple, toute fausse conception de la vraie religion a été balayée. On ne se rapproche pas de Dieu en allant l'adorer ici ou là, mais en esprit et en vérité, c'est-à-dire selon sa Parole. « [Là] où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux », a-t-il aussi dit à ses disciples (Mt 18.20). Et encore : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14.6b).

Le seul pèlerinage qui compte dans la vie, c'est celui qui nous mène vers Jésus-Christ, et à travers lui, vers le Dieu vivant, qui est aussi le Père céleste de ceux qui l'ont ainsi trouvé. Tournez-vous vers sa Parole jour après jour, et vous effectuerez vous aussi ce pèlerinage en esprit et en vérité!



2

DE PAIN SEULEMENT

« L'homme ne vivra pas de pain seulement... »

MATTHIEU 4.4b

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4). Cette parole de Jésus-Christ vous semble-t-elle ridicule ? Avant toute chose, qu'est-ce que cela veut dire, « toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » ? À quel moment Dieu a-t-il parlé ? *On ne le voit guère, Dieu, au milieu de la tourmente internationale, des drames personnels et familiaux, de la pandémie de la COVID-19, des catastrophes naturelles ou des problèmes écologiques qui nous semblent insurmontables...* Oui, c'est sûrement comme cela que beaucoup réagiront à cette petite phrase de Jésus-Christ. Et pourtant...

Dieu parle à sa manière, et même de façon très claire. Tout d'abord, il parle à travers son œuvre majeure, la Création de l'univers, qui n'est pas, qui ne saurait être le

produit du chaos, du hasard incontrôlé, de millions de milliards de combinaisons hasardeuses qui n'ont aucun sens. Si l'univers n'avait pas de sens, à quoi cela servirait-il de lire ce petit livre, d'écouter une émission à la radio ou de regarder un programme à la télévision, pourquoi chercherait-on à s'instruire ? Mais, la vérité, c'est que l'univers entier crie la puissance et la sagesse infinie de celui qui l'a créé et le maintient à chaque instant.

Dieu parle ensuite à notre conscience, par laquelle chacun de nous sait plus ou moins distinguer le bien du mal, même si c'est souvent de manière très floue. Sans cette distinction, il faudrait abolir tout système judiciaire, toute police, toute forme d'altruisme. D'où nous vient cette distinction ? Du chaos originel, de la soupe primitive qui s'est subitement retrouvée douée de sens moral par l'effet d'une mutation génétique inattendue ? Allons donc !

Ensuite, Dieu parle de manière beaucoup plus spéciale, à travers l'Histoire, dans une révélation à son sujet qui nous apprend aussi qui nous sommes : des créatures faites à son image, des créatures qu'il appelle à vivre dans une relation filiale faite d'amour et d'obéissance.

Savez-vous quel est le sens de votre vie, quel est le point culminant de cette révélation si spéciale faite aux hommes et aux femmes depuis bien longtemps ? C'est Jésus-Christ qui a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mettez-vous à son écoute, soyez attentifs à ses paroles, et vous vous rendrez

De pain seulement

compte que Dieu n'est ni muet, ni lointain, ni indifférent à vos problèmes, même si le reste du monde les ignore.



3

DE TOUTE PAROLE QUI SORT DE LA BOUCHE DE DIEU

« ... mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu. »

MATTHIEU 4.4c

« L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4). Cette parole de Jésus-Christ vous étonne peut-être. On la cite souvent, mais en la tronquant : « L'homme ne vivra pas de pain seulement... » On omet volontairement la deuxième partie, qui lui donne tout son sens, car parler de Dieu est politiquement très incorrect en ces temps troublés de fanatisme religieux. Ainsi, tout ce qu'on veut dire, c'est qu'il ne faut pas être matérialiste. On veut exprimer l'idée selon laquelle l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais d'amour et d'eau fraîche, d'art et de culture, de voyages et de repas exotiques... que sais-je encore ?

Certes, tout cela a sa place dans l'existence, mais ce n'est pas ce qu'a voulu dire Jésus-Christ. Pour trouver le sens ultime de votre existence ainsi que la paix intérieure, la nourriture exotique ne suffit pas : il faut vous nourrir d'une nourriture spirituelle qui ne passe pas par votre estomac pour être finalement évacuée dans les toilettes... Cette nourriture-là est éternelle. C'est la Parole de vie qui vous fait découvrir qui vous êtes, ce que vous faites sur terre ; en d'autres termes, la raison de votre existence.

Vivre d'amour et d'eau fraîche ? Certes, tout cela est très sain, mais écoutez à nouveau ce que Jésus-Christ lui-même a dit à la femme samaritaine venue puiser de l'eau dans un puits près duquel il s'était assis, par une chaleur torride. Voici la conversation qu'ils ont eue quand Jésus a demandé à la femme samaritaine de lui donner un peu d'eau à boire :

Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que

De toute parole qui sort de la bouche de Dieu

je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau
qui jaillira jusque dans la vie éternelle (Jn 4.10-14).

Quelle promesse ! Mais qui donc a le pouvoir de faire et de tenir une telle promesse ? Seul Dieu a ce pouvoir. C'est aussi lui qui, il y a deux mille ans, s'est adressé dans un corps d'homme à la femme samaritaine venue chercher de l'eau au puits de son ancêtre, et qui lui a signifié qu'il disposait de ce pouvoir divin. Aussi fragile et humain que Jésus ait pu apparaître à cette femme ce jour-là, lui demandant même de l'eau à boire après une longue marche sous un soleil brûlant, il lui a assuré qu'il avait ce pouvoir. Ce même Jésus-Christ, qui vit éternellement parce qu'il est véritablement Dieu, vous assure qu'il peut aujourd'hui vous accorder gratuitement à vous aussi cette eau vive.



4

QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu,
il créa l'homme et la femme. »

GENÈSE 1.27

Qu'est-ce que l'homme, au juste ? Un composé physico-chimique de substances liées les unes aux autres ? Le fruit d'un long processus de changements génétiques hasardeux, sans but ni sens ? Y a-t-il une personne parmi nous qui peut envisager son humanité comme cela même si on lui rabâche cette perception des choses à longueur de journée ? Et par quel tour de passe-passe pourrait-on attribuer une dignité ou même des droits à un tel composé physicochimique ?

Ne plaisantons pas. L'homme est bien plus que la matière dont il est tiré. Son esprit, en réalité son être tout entier reflète quelque chose de supérieur à la poussière dont il est fait. C'est ce que révèle la Genèse, au début de la Bible, par ces mots si simples, mais si fondamentaux : « Dieu créa

l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Ge 1.27). L'être humain est donc porteur de l'image divine, d'une ressemblance avec Dieu, par analogie.

Avez-vous noté que le tout premier trait de cette analogie, de cette image divine dont l'être humain est le porteur, c'est la sexualité qui s'exprime dans la différenciation entre homme et femme ? Eh oui, il y a à la fois unité et pluralité, différenciation et complémentarité dans cette image de Dieu que constitue l'espèce humaine. Ce trait n'est pas propre à l'espèce humaine. On le retrouve également chez les animaux, mais il est significatif de constater que la Genèse souligne cette dualité complémentaire entre l'homme et la femme en la présentant comme un des aspects de leur ressemblance avec Dieu. Comme s'ils étaient appelés à vivre cette image divine qu'ils portent en eux dans la conscience très nette de leur unité et de leur complémentarité mutuelles.

Le genre humain est donc l'image de Dieu sur terre, son représentant, chargé à la fois de développer la création et de la faire fructifier, tout en la préservant – comme cela est dit expressément dans la Genèse (voir Ge 2.15).

Cependant, si l'homme est l'image de Dieu, il ne lui est pas permis de se représenter Dieu et de l'adorer sous forme humaine ou sous la forme d'une quelconque créature. Pas d'idolâtrie donc. La seule religion qui n'aliène pas consiste à rendre gloire à Dieu en vivant dans une communion avec le Créateur, et cette relation de communion consiste

à exercer le mandat confié à l'homme par ce dernier. Voilà donc où réside l'identité de l'homme, sa véritable vocation.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans l'exercice de ce mandat, de cette vocation ? Le constat que l'on peut faire est bien sombre : les qualités et les dons mis en l'homme ont tellement été obscurcis et détournés de leur but initial que l'homme semble plutôt s'acharner à détruire et à asservir la création qu'à la cultiver et à la préserver, comme le lui demandait le mandat qu'il a reçu. Certes, l'homme fait preuve de beaucoup d'ingéniosité, et même de génie, ce qui prouve que les dons mis en lui n'ont pas été abolis, loin de là ; mais au vu des résultats de son action, on voit bien qu'il y a quelque chose de radicalement dysfonctionnel dans son être ainsi que dans sa manière d'être et d'agir.

Quel remède apporter à cet état si piteux ? Une humanité renouvelée réconciliée avec Dieu et avec elle-même est-elle envisageable ? Oui, elle l'est, à condition de passer par Jésus-Christ, le premier à s'être relevé d'entre les morts, le modèle parfait d'une humanité restaurée parce que provenant du sein même de Dieu. La foi en Jésus-Christ épurée de toute scorie transforme intérieurement tout homme et toute femme qui la reçoit ; elle renouvelle la vision de notre identité et ancre en nous le sens de notre vocation initiale d'être humains créés à l'image de Dieu.



5

CHUTE, ALIÉNATION ET RESTAURATION

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent toute la loi
et les prophètes. »

MATTHIEU 22.37b-40

Dans ses premières pages, dès le troisième chapitre du livre de la Genèse, la Bible parle de la chute de l'homme, c'est-à-dire de l'éloignement radical qui a eu lieu entre l'homme et son Créateur ; en d'autres termes, des conséquences désastreuses du manque de foi et de la désobéissance humaine. Comment caractériser les effets de la chute

sur les êtres humains? On peut dire qu'il s'agit d'une perte du sens de l'identité humaine.

La Genèse nous dit que ce qui constitue l'essence même de tout être humain, c'est qu'il a été créé à l'image même de Dieu, selon sa ressemblance. Chaque personne est constituée à la fois d'unité et de diversité: unité et diversité de l'âme et du corps, unité et diversité des différentes fonctions et relations de l'être.

Toutefois, après la chute – cet événement catastrophique de portée cosmique –, la condition de l'homme l'a conduit à douter de son identité et de son unité. Nous cherchons à nous connaître en nous regardant dans un miroir brisé, qui nous renvoie une image de nous-mêmes qui est déphasée, déformée. Ceci parce que l'homme a rejeté le parfait miroir dans lequel il pouvait se connaître, celui tendu par son Créateur, soit une relation vivante avec celui-ci.

Une relation brisée avec Dieu le Créateur signifie une relation brisée avec nous-mêmes et avec les autres, une triple aliénation en quelque sorte. Vous connaissez sans doute l'adage du philosophe grec Socrate: « Connais-toi toi-même. » Certes, voilà un bel idéal vers lequel tendre, mais comment l'atteindre? Jean Calvin, le réformateur du XVI^e siècle, commence son grand ouvrage, *Institution de la religion chrétienne*, par cette phrase programmatique:

Toute la somme presque de notre sagesse, laquelle à tout compter mérite d'être réputée vraie et entière

sagesse, est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu chacun de nous aussi se connaisse¹.

Cependant, ne nous leurrions pas. Connaître Dieu, se connaître soi-même et connaître les autres, c'est avant tout aimer Dieu, s'aimer soi-même et aimer les autres. Cela va de pair. Et c'est du reste ce que nous enseigne la Parole divine, le parfait miroir dans lequel nous pouvons nous regarder véritablement, sans risquer de trouver une image déformée de Dieu ou de nous-mêmes.

Un jour, un enseignant de la loi a demandé à Jésus-Christ : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? » (Mt 22.36.) Et Jésus, reprenant les paroles de l'Ancien Testament, lui a répondu :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes (v. 37b-40).

La loi, dans la Bible, n'est pas un élément d'oppression, de limitation ; elle tend au contraire vers la liberté en nous enseignant les préceptes de l'amour. Toute l'Écriture sainte tend à ce but, et elle se concentre sur la personne

1. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne* [1560], I.1.1.

de Jésus-Christ, qui est venu incarner l'amour parfait du Père céleste pour ses créatures aliénées. Voyons ce que dit Jacques à propos de l'Écriture dans son épître, qui se trouve parmi les derniers livres du Nouveau Testament :

Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité (Ja1.22-25).



6

RETROUVER SON IDENTITÉ PERDUE

« Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

JEAN 15.5

La crise identitaire est partout, on ne parle que de cela. Qui sommes-nous, que sommes-nous, en tant qu'individus ou en tant que communauté, d'un point de vue national ou autre ? Comment se définir avec suffisamment de certitudes pour réagir, progresser, fonctionner de manière satisfaisante ? L'insécurité règne au plus profond dans nos sociétés contemporaines, car plus personne ne semble savoir où il en est. Trop de choses bougent trop rapidement, et les perspectives globalisantes nous envahissent à chaque instant via les médias. Cette insécurité identitaire peut

alors facilement devenir une cause de peur et d'agressivité, menant inéluctablement à un autre type d'insécurité, cette fois accompagnée de violences.

Comment s'en sortir ? Uniquement en faisant le bon diagnostic. La crise identitaire chez les individus résulte tout d'abord du fait qu'ils ne savent pas d'où ils viennent ni quel est leur mandat, leur raison d'être sur terre. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement lorsqu'on vous répète à longueur de journée que vous n'êtes que le produit du chaos, de mutations génétiques hasardeuses qui, au cours de milliards d'années, ont donné naissance à un type d'organisme vivant appelé l'*Homo sapiens*, voué lui aussi à se transformer en surhomme, en homme *augmenté*, amélioré par la magie du transhumanisme ? Selon cette théorie, aucun dessein, aucun plan n'a présidé à son apparition au sein d'un univers qui n'a ni but ni sens, si ce n'est, peut-être, la jouissance immédiate et sans entraves des individus les plus décidés et les plus aptes à profiter de la vie comme bon leur semble.

Pour le croyant chrétien, l'identité fondamentale de l'être humain réside dans une analogie avec un autre être, totalement transcendant quant à lui – c'est-à-dire existant au-delà de l'univers visible, tout en étant la source de cet univers : Dieu le Créateur. Une relation avec le Créateur est non seulement possible à cause de cette analogie, mais, bien plus encore, elle est inévitable, car ce Créateur est aussi celui qui rend à chaque instant possible la vie sur terre. Il la maintient et la renouvelle par son Esprit et sa Parole divine toute puissante. Il ne l'abandonne pas à elle-même.

C'est en tout premier lieu dans cette relation que l'être humain trouve son identité: en connaissant Dieu, il parvient à se connaître lui-même. Il se connaît d'abord comme créature en état de rupture avec Dieu, c'est-à-dire dépourvu de ses repères par rapport au Créateur et dans le besoin de les retrouver à tout prix pour guérir des maux qui l'affectent. Il se connaît comme créature qui doit regarder au modèle d'homme parfait donné par Dieu en la personne de son Fils, Jésus-Christ. Car Jésus-Christ, en unissant dans sa personne une nature divine et une nature humaine, est venu pour restaurer en nous l'image divine abîmée par la chute.

Une identité retrouvée, restaurée, passe essentiellement par un lien indéfectible avec Jésus-Christ, le lien de la foi: comme si l'on était greffé en lui pour vivre de sa vie. Voici les paroles qu'il a adressées un jour à ses disciples par le biais de l'apôtre Jean, qui a recueilli ces mots de la bouche même de Jésus et nous les a transmis:

Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est

En esprit et en vérité

ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples (Jn 15.5-8).

Voilà donc l'identité retrouvée à laquelle il faut aspirer : être greffé sur Jésus-Christ et son enseignement par une foi vivante, menant une vie nouvelle qui rend gloire à Dieu le Créateur, et la manifestant clairement aux yeux de tous.

